



**Universiteit
Leiden**

The Netherlands

**La bibliothèque de Michel Choniatès et la
tradition occidentale des Testaments des XII
Patriarches**

Jonge, H.J. de

Citation

Jonge, H. J. de. (1973). La bibliothèque de Michel Choniatès et la tradition occidentale des Testaments des XII Patriarches.

Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/997>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Leiden University Non-exclusive license](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/997>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

LA BIBLIOTHEQUE DE MICHEL CHONIATES
ET LA TRADITION OCCIDENTALE DES
TESTAMENTS DES XII PATRIARCHES

H J DE JONGE

Vers 1200 un étudiant anglais, originaire de Basingstoke, décida de compléter la formation qu'il avait probablement reçue à Oxford en faisant un voyage d'études qui devait le mener dans les principaux foyers de culture du continent¹. Il s'arrêta longtemps à Paris. Mais son désir d'apprendre devait le pousser plus loin encore de son pays natal, et c'est ainsi que nous le trouvons finalement à Athènes, la *μητρόπολις τῶν ὁποδήποτε φιλολόγων πόλεων καὶ σοφίας τροφός*².

Parmi les rares données que nota le chroniqueur³ de Basingstoke l'année de sa mort (1252), on trouve la charmante anecdote suivante:

„Quaedam puella, filia archiepiscopi Atheniensis, nomine Constantina, nondum vicesimum agens annum, virtutibus praedita, omnem trivii et quadrvii noverat difficultatem, unde alteram Katerinam, vel Katerinam, consuevit dictus magister J[ohannes de Basingstokes] jocose, propter suae scientiae eminentiam, appellare. Haec magistra fuit magistri J[ohannis] et quicquid boni scivit in scientia, ut saepe asseruit, licet Parisius diu studisset et legisset, ab ea mendicaverat. Haec puella pestilentias, tonitrua, eclipsim, et quod mirabilis fuit, terrae motum praedicens, omnes suos auditores infallibiliter praemunivit.”⁴

¹ Pour la bibliographie ancienne sur John de Basingstoke, exclusivement basée sur Matt. Paris (v.n 3), voir Ul. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge*, II, Paris 1907, col. 2362, sub nomme Jean de Basingstoke. Informations plus complètes dans J. C. Russell, *Dictionary of Writers of Thirteenth Century England, Being Special Supplement No 3 to the Bulletin of the Institute of Historical Research* 1936, reimpr. Londres 1967, pp. 54-5.

² Michael Choniatès, *Eisbaternos*, éd. Sp. Lampros, Μιχαήλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σωζόμενα, Athènes 1879-80 = réimpr. Groningue 1968, I, p. 94 l. 7-8.

³ Mattaeus Paris(iensis, Monachus Sancti Albani), *Chronica Majora*, éd. H. R. Luard, Londres 1872-83. Voir pour Paris († 1259) comme historien Ch. Gross, *The Sources and Literature of English History from the Earliest Times to about 1485*, London 1915², pp. 384-5. „Matthew Paris is commonly regarded as England's greatest medieval historian . . .” Paris utilisa deux chroniques plus anciennes, mais à partir de 1235 „[he] carried the story to 1259 . . . Much of the author's information was gathered from eye witnesses of the events narrated.” Pour Paris voir également le *Dictionary* (v.n.1) de Russell, pp. 83-4. S. H. Thomson critique certains détails dans l'histoire de Basingstoke écrite par Paris dans *The Writings of Robert Grosseteste, Bishop of Lincoln 1235-1253*, Cambridge 1940, p. 102.

⁴ Paris, éd. Luard, V, 1880, pp. 286-7. Luard lit *Parisus* au lieu de *Parisus*.

La rencontre de cette jeune Athénienne a été apparemment un des plus précieux souvenirs que notre étudiant anglais ait gardés de son voyage; le chroniqueur insiste sur le fait qu'à plusieurs reprises Basingstoke lui a raconté cet épisode („quod mihi, haec scripturo, familiariter consuevit enarrare”).

Il est regrettable que le récit, du moins la version qu'en donne le texte cité, ne soit pas en tous points digne de confiance. Nous n'avons pas l'intention de contester à John de Basingstoke des entretiens édifiants avec une personne aussi jeune qu'instruite. Mais il est impossible que cette Constantina ait été la fille de l'archevêque d'Athènes, comme le prétend le chroniqueur. L'archevêque en question ne peut avoir été autre que le dernier métropolitain orthodoxe d'Athènes avant l'invasion des Francs en 1204, c'est-à-dire le célèbre Michel Choniatès⁵. Or celui-ci écrit dans une de ses lettres *πατήρ οὐκ ἐγενόμην*⁶.

Mais même si la chronique fait erreur quant au lien de parenté entre Constantina et l'archevêque, il importe de signaler que, dans le compte-rendu de ses rencontres à Athènes, Basingstoke ne manque pas de nommer l'archevêque. Il serait en effet inimaginable que le jeune savant anglais ne soit entré en contact avec le grand philologue qu'était l'archevêque d'Athènes⁷. Car c'est seulement dans le milieu de Michel Choniatès, résidant à l'Acropole, que vivait encore une culture susceptible d'intéresser Basingstoke, un certain culte des lettres et de la philosophie, un humanisme avant la lettre. En dehors de ce cercle régnait la décadence spirituelle que déplorait si vivement cet archevêque érudit.

A cette époque Athènes était devenue une ville sans aucune importance culturelle⁸. Au point de vue économique elle était supplantée par Corinthe et Thèbes, et elle n'avait aucun développement industriel. L'extension de la grande propriété foncière et les lourds impôts byzantins avaient appauvri la population tout entière et en particulier les monastères. Les habitants de la ville et des monastères enduraient de cruelles privations et la pauvreté entraînait avec elle le dépeuplement. Dans ces conditions, depuis longtemps déjà, il n'y avait plus de place à Athènes pour l'enseignement, la science, les activités littéraires et philosophiques. Maintes fois Michel Choniatès s'est plaint de la décadence

⁵ c.1138-1222. G. Stadtmüller, *Michael Choniates* (Orientalia Christiana XXXIII, 2, 1934). L.D. Reynolds-N.G. Wilson, *Scribes and Scholars* . . . Oxford 1968, p. 62.

⁶ Lampros, *op. cit.*, I, κθ'. F. Gregorovius, *Geschichte der Stadt Athen im Mittelalter*, Stuttgart 1889, I, p. 234; Dresde 1927, p. 156; Stadtmüller, *op. cit.*, p. 159.

⁷ Gregorovius, *op. cit.*, 1889, p. 234; 1927, p. 157-8.

⁸ Pour la suite voir les ouvrages cités de Gregorovius et de Stadtmüller.

spirituelle de l'antique Athènes. A propos de sa métropole, jadis ἡ μήτηρ τῶν σοφῶν, il écrit qu'à son époque elle σπανίζει φιλοσόφων ἀνδρῶν⁹. Le Péripatos et le Lycée ont totalement disparu et les moutons broutent dans les ruines de la Stoa poikilè¹⁰.

Le seul lieu où fussent encore pratiquées les études littéraires et philosophiques était la résidence du métropolitain. Nous savons par ses lettres que le fait de disposer du Parthénon encore intact comme cathédrale n'était à ses yeux qu'une maigre compensation à l'absence d'un cercle un peu plus important de lettrés et d'érudits. Nous savons que ses livres étaient sa grande consolation, car sa vaste bibliothèque était à la fois son orgueil et son bien le plus précieux.

Les lettres de Michel lui-même nous renseignent assez bien sur sa collection de livres¹¹. Comme étudiant déjà à l'École du Patriarcat à Constantinople, et comme disciple d'Eustathe¹² il réunissait πολλά καὶ παντοῖα βιβλία¹³. Lorsqu'en 1182 il accéda à l'épiscopat, il emporta sa bibliothèque à Athènes. L'on ignore si avant sa venue il y avait déjà une bibliothèque épiscopale dans cette ville. Pendant son séjour à Athènes il étendit considérablement sa bibliothèque tant en achetant qu'en recopiant lui-même des livres. Il y a donc lieu d'admettre que, lorsque, après la conquête d'Athènes par les Francs en 1204, Michel dut partir en exil, la bibliothèque qu'il laissait sur place comprenait les éléments suivants:

1. les livres que Michel avait réunis avant 1182 à Constantinople et emportés à Athènes;
2. les livres achetés à Athènes après 1182 et ceux qui lui furent offerts;
3. les ouvrages que lui-même avait composés ou recopiés soit à Constantinople, soit à Athènes;
4. enfin, peut-être, des livres qui se trouvaient déjà avant 1182 dans la bibliothèque épiscopale.

Cette bibliothèque, probablement conservée à l'Acropole¹⁴, peut-être même dans les murs du Parthénon¹⁵, John de Basing-

⁹ Ed. Lampros, II, 11, 5-6.

¹⁰ Ed. Lampros, I, 160, 1-5.

¹¹ Pour les détails mentionnés ici, cf. Σπ. Λάμπρος, Περὶ τῆς βιβλιοθήκης τοῦ μητροπολίτου Ἀθηνῶν Μιχαὴλ Ἀκομινάτου (1182-1205), Ἀθηναῖον 5 (1877), 354 ss.

¹² Stadtmüller, *op. cit.*, p. 139-40.

¹³ Ed. Lampros, II, 295, 20-1.

¹⁴ Lampros, *art. cit.*, p. 355.

¹⁵ Lampros, *art. cit.*, p. 355. Le Parthénon était alors église de la Théotokos.

stoke doit l'avoir vue lors de sa visite à Athènes. C'est longtemps après son retour en Angleterre qu'il a fait part de ses découvertes à un savant ami, Robert Grosseteste, à partir de 1235 évêque de Lincoln:

„magister J[ohannes de Basingstokes] intimaverat episcopo Lincolniensi Roberto, quod, quando studuit Athenis, viderat et audierat ab peritis Graecorum doctoribus quaedam Latinis incognita. Inter quae reperit duodecim patriarcharum, filiorum videlicet Jacob, testamenta.”¹⁶

Le chroniqueur ajoute d'emblée:

„Unde idem episcopus misit in Graeciam, et cum ea habuisset, transtulit de Graeco in Latinum, et quaedam alia.”

Il doit cependant s'être écoulé bien des années entre le retour de Basingstoke et l'expédition ordonnée par Grosseteste. C'est seulement pendant l'épiscopat de Michel Choniatès, c'est-à-dire jusqu'en 1204, qu'il peut y avoir eu à Athènes un climat scientifique de quelque importance. Le voyage de Basingstoke à Athènes doit donc avoir eu lieu avant 1204. Le voyage en Grèce d'un groupe de savants anglais envoyés dans ce pays par Grosseteste pour y acquérir des ouvrages n'existant pas en latin, ne peut se situer avant 1235, l'année où Grosseteste est devenu évêque¹⁷. Jusqu'ici rien ne porte à croire que Grosseteste ait entrepris des traductions avant de devenir évêque¹⁸. S'il est vrai qu'il faut établir un rapport entre la traduction des *Testaments* et les projets de conversion des Juifs en Angleterre¹⁹, et que cet ouvrage devait servir à prouver que les Juifs étaient dans l'erreur, et cela sur la base des prophéties de leur propre littérature,

Lampros renvoie à Ad. Michaelis, *Der Parthenon* (texte), Leipzig 1871, p. 47: „An der einen Seite des Altars wurden in der Wand vier mit Marmorplatten verschliessbare Schränke für das Kirchengeschichtsbuch (σχεδία) und die Bücher angebracht”, cf. n. 172: „... Vgl. auch den Kapuziner P. Alexis bei Laborde, *Athènes* I, [que nous n'avons pu consulter] 108 Anm.: qu'il y a d'un côté deux armoires lesquelles sont ouvertes, et de l'autre côté deux qui ne le sont pas et qu'on ne veut pas ouvrir, parce que c'est une tradition, qu'après que les Turcs se furent rendus maîtres de cette ville, ceux qui ouvrirent les autres, devinrent aveugles. On dit qu'on n'y trouva autre chose que des livres.”

¹⁶ Paris, éd. Luard V, 1880, pp. 284-5.

¹⁷ La date du voyage en Grèce de Basingstoke que donne M. Cantor, *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik* II, Leipzig 1892, p. 90 („um 1240”) ne peut se rapporter qu'à l'expédition ordonnée par Grosseteste; Cantor l'a calculée prenant pour point de départ la date traditionnelle de la traduction latine des *Testaments*, l'année 1242. La confusion entre les deux voyages en Grèce, celui de Basingstoke vers 1204, et celui des *exploratores* de Grosseteste, se constate également chez J.E. Sandys, *A History of Classical Scholarship* I, Cambridge 1906², p. 422-3, et chez J.W. Thompson, *The Medieval Library*, New York 1957, 286, cf. 322-3. Voir aussi p. 112, note. √

¹⁸ Thomson, *op. cit.* (n.3), p. 49.

¹⁹ L.M. Friedman, *Rob. Grosseteste and the Jews*, Cambridge Mass. 1934, p. 8.

Grosseteste ne peut pas s'être intéressé aux *Testaments* avant 1231²⁰.

Il doit donc s'être écoulé une trentaine d'années entre le séjour de Basingstoke à Athènes et le fait signalé ci-dessous :

„[Grosseteste] usque in Graeciam misit diligentissimos exploratores, ut exemplar scripti memorati [sc. Test XII Patr.] non solliciti de expensis quas abundanter ei invenerat reportarent.”²¹

L'on sait que cette entreprise fut couronnée de succès. Car les *exploratores* envoyés par Grosseteste ont su mettre la main sur un manuscrit des *Testaments* et l'emporter en Angleterre où il put servir de base à la traduction latine que Grosseteste fit des *Testaments*.

„Venerabilis igitur Episcopus, ut memoriam lucidissimarum prophetiarum, ad robur fidei Christianae perpetuaret, Anno Christi M. cc. xlii e Graeco in Latinum, in quibus idiomatibus peritissimus habebatur, transiit evidenter, de verbo in verbum, ac fideliter, adiuvante Magistro Nicolao Graeco, Rectore Ecclesiae de Datchet, Clerico domini Abbatis de sancto Albano, quo sic luculentae prophetiae, quae in hoc scripto, luce clarius, coruscant, in maiorem confusionem Iudaeorum & omnium haereticorum & inimicorum Ecclesiae gloriosius prorumpant.”²²

Il est parfaitement établi que le manuscrit qui servit à Grosseteste de base pour sa traduction est le ms de Cambridge, University Library Ff 1.24, ff.203a *sqq*, désigné par *b* dans la critique textuelle des *Testaments*; on y trouve des notes marginales de la main de Grosseteste. Il suffit au lecteur de consulter la première reproduction dans *Robert Grosseteste...*²³, de S.H. Thomson pour s'en convaincre.

Le manuscrit que Grosseteste fit venir de Grèce est-il toutefois identique à celui que Basingstoke avait vu dans la bibliothèque de Michel Choniates et dont il avait parlé à Grosseteste? On est en droit de formuler quelque réserve à l'endroit de cette identification car il s'était écoulé plus de trente ans entre le séjour de

²⁰ Pour la date de la lettre de Grosseteste à Margaret de Quinci, veuve du comte de Winchester, à propos des Juifs, v. Friedman, *op. cit.* (n. 19), p. 12.

²¹ Emprunté au colophon qui accompagne la traduction de Grosseteste déjà dans des mss du 13^e siècle (par ex. Londres, B.M., Royal 4 D.VII, Bruges, Bibl. Publ. 162C). Nous citons d'après l'édition latine de Haganoae 1532.

²² Pour le colophon v.n. 21. Nicolas Grecus n'est pas un inconnu, cf. Russell, *Dictionary* (n.l.), p. 89. Id., *Preferments and Adjuvantes*, *HTR*, 26, 1933, pp. 169-70. Pour complément de littérature v. D.A. Callus, *Robert Grosseteste, Scholar and Bishop*, Oxford 1955, p.40.

²³ *Op. cit.*, (n. 3.), vérifié et confirmé par R.W. Hunt dans Callus, *op. cit.*, (n.22), p. 134-5.

Basingstoke et le voyage des envoyés de Grosseteste Il y a pourtant de sérieuses raisons d'admettre que le codex découvert par ces Anglais est bien l'exemplaire signalé par Basingstoke.

En premier lieu, Basingstoke doit avoir donné des indications précises sur l'endroit où il se souvenait avoir trouvé cet ouvrage, et c'est là qu'il aura envoyé tout d'abord les *exploratores*. Rien n'indique que Basingstoke — devenu entretemps archidiacre de Leicester, fonction occupée jusqu'en 1232 par Grosseteste lui-même — aurait pris part à cette expédition²⁴. Les renseignements qu'il a fournis auront été d'autant plus détaillés.

Ensuite, l'occupation de l'Acropole par les Francs n'a connu ni violence ni pillage. La forteresse s'est rendue sans résistance²⁵. La bibliothèque a été épargnée du moins lors de ces événements.

C'est en partie grâce à cela que, par la suite, Michel Choniates a encore pu récupérer dans son lieu d'exil plusieurs ouvrages de son ancienne bibliothèque²⁶ et nous savons donc qu'ils ont survécu à la prise d'Athènes en 1204. Nous connaissons le sort ultérieur de certains de ses livres et il existe dans les bibliothèques de l'Europe occidentale des livres dont on pense qu'ils ont appartenu à Michel²⁷. C'est un fait que la prise de Constantinople, dans la même année, eut des conséquences infiniment plus désastreuses pour les bibliothèques qui s'y trouvaient²⁸. Il y a lieu d'être reconnaissant à Michel pour chacun des livres qu'il a sauvés en les emportant à Athènes.

En troisième lieu, la politique suivie par les Francs en ce qui concerne les livres du métropolitain a été assez bénéfique pour ces ouvrages, contrairement à ce qu'on pense généralement. Ils n'ont pas pillé la bibliothèque épiscopale²⁹ (ils n'étaient pas capables de lire ces livres³⁰), ne les ont pas vendus à des prix dérisoires³¹, mais ils ont veillé dessus comme le dragon sur la Toison d'or ou les Hespérides sur les pommes d'or. Ces comparaisons et

²⁴ La remarque de Thomson, *op cit* (n 3), p 42 „ is in all probability the copy brought to England by Basingstoke” n'est donc pas fondée

²⁵ Gregorovius, *op. cit* 1927, p. 197 La mise à sac de l'église dont parle Ad Michaelis, *op. cit.*, pp. 363-4 ne concerne pas une dévastation lors de la prise de la cité, mais l'usage que les Francs firent par la suite des trésors d'église. On retrouve le texte de la *Monodie* citée par Michaelis dans Lampros ed I, p. 357, l. 17 sqq.

²⁶ Lampros, *art cit.*, pp 357 8

²⁷ Lampros, *art cit.*, p 362 3 Paris, B N, gr 1234

²⁸ Reynolds Wilson, *op cit.*, p 62

²⁹ C'est ce que dit Gregorovius 1927, p 199

³⁰ Même pas en traduction, d'après Michel Choniates lui-même, cite par Lampros, *art cit.*, p 356, cf Lampros ed II, pp 295 6

³¹ C'est ce que dit Stadtmüller, *op cit.*, p 183 („verschleuderten”)

d'autres encore sont de la veine de Michel lui-même³². Ce qui inspirait aux Francs cette vigilance, ce n'était certes pas le respect de cette illustre bibliothèque qui dépassait leur entendement, mais tout l'argent qu'ils escomptaient en retirer; ils n'étaient disposés à la vendre qu'à prix d'or. Ce qu'ils firent du riche trésor de l'église révèle la même préoccupation: ils le fondaient pour en faire de l'argent³³. Aussi lorsqu'un jeune ami de Michel nommé Bardanès, réussit à extorquer quelques livres au cerbère de l'Acropole pour les envoyer à leur propriétaire légitime, l'archevêque exilé à Céos, celui-ci incite son ami à essayer de récupérer encore d'autres livres, à n'importe quel prix, mais de χρυσὸν ἐγγέειν au monstrueux gardien: Ταύτη γὰρ καὶ μόνη τῆ ὕλη τὰ τοιαῦτα κήτη ἀλώσιμα³⁴. Il est bien évident que cet état de choses, bien qu'il ait été à déplorer pour Michel, a dû favoriser la préservation de la collection. Il est vrai qu'un certain nombre de livres se sont trouvés dispersés encore avant la mort du métropolitite³⁵. Il va sans dire que les acheteurs étaient seulement disposés à payer cher les ouvrages qu'ils jugeaient de grande valeur, c'est-à-dire ceux qui présentaient un intérêt scientifique, tels que les ouvrages d'Euclide, de Théophylacte, d'Aristote et de Galien³⁶. Mais qui aurait été disposé à dépenser beaucoup d'argent pour un exemplaire des *Testaments des XII Patriarches* ou pour un des autres textes transmis dans le même manuscrit, tels que le livre des *Chroniques*, l'obscur *Commonitorium* d'un Joseph, compilateur chrétien parfaitement inconnu, une énigme de l'empereur Léon VI, le Sage, un poème sur Lazare et le mauvais riche? Il ne s'est probablement pas présenté d'acheteur pour ces ouvrages jusqu'au jour où les envoyés de Grosseteste „non solliciti de expensis quas abundanter ei invenerat” vinrent chercher le manuscrit des *Testaments* et le trouvèrent à l'endroit signalé par Basingstoke.

Un quatrième point, c'est que même si le manuscrit en question ne se trouvait plus à l'Acropole au moment où les envoyés anglais y arrivèrent, il doit avoir été possible de le trouver chez son nouveau propriétaire. L'on sait que Michel, ayant appris dans son exil qu'un manuscrit de Théophylacte qu'il avait lui-même recopié avait échoué chez l'abbé d'un

³² Lettre à Bardanès, éd. Lampros II, p. 242.

³³ Gregorovius 1927, p. 199. Stadtmüller, p. 183.

³⁴ Ed. Lampros II, p. 242.

³⁵ Lampros, *art. cit.*, pp. 356 sqq.

³⁶ Michel possédait e.a. ces auteurs.

monastère près d'Athènes, lui écrivit pour le prier de le lui rendre³⁷. Il est donc vraisemblable que les *diligentissimi exploratores* de Grosseteste aient pu, le cas échéant, retrouver en dehors de l'Acropole le livre qu'ils cherchaient.

En cinquième lieu, comme seule la résidence épiscopale n'avait pas été atteinte par la décadence culturelle générale à cette époque, il est déjà probable *a priori* qu'un livre vieux de trois siècles et rapporté d'Attique peu après 1235, provient directement ou non de la très riche bibliothèque du métropolitain³⁸. La bibliothèque de Michel mise à part, on n'aura guère pu trouver en Attique que des écrits liturgiques ou bibliques³⁹. On ne voit donc pour un livre tel que celui rapporté d'Athènes par les Anglais qu'une seule origine plausible: la bibliothèque de l'archevêque.

Sixièmement, ce dernier argument a plus de poids encore si l'on considère qu'en effet Basingstoke avait parlé des *Testaments* qui figuraient dans cette bibliothèque.

Il est donc hautement probable que le manuscrit rapporté de Grèce par les envoyés de Grosseteste est vraiment identique à celui que John de Basingstoke avait vu trente ans auparavant dans la bibliothèque de Michel Choniatès.

Nous avons déjà admis plus haut que cette fameuse bibliothèque comprenait: 1. les livres réunis à Constantinople jusqu'en 1182; 2. ceux acquis à Athènes après 1182, 3. les ouvrages composés ou recopiés par le métropolitain; 4. peut-être des livres se trouvant déjà dans la bibliothèque épiscopale d'Athènes avant l'arrivée de Michel Choniatès. Comme le ms. Cambridge Univ. Libr. Ff 1. 24 date du dixième siècle, il ne peut appartenir au troisième groupe. Restent les trois autres possibilités il est malheureusement impossible d'établir où il se trouvait avant d'appartenir à Michel, de sorte que la partie la plus ancienne de l'histoire de cet important manuscrit reste dans l'ombre⁴⁰. Tout

³⁷ Ed Lampros II, p 254, 10 sqq

³⁸ Il ne faut pourtant pas se faire d'illusions sur ce qu'on entendait à l'époque par une grande bibliothèque: une bibliothèque privée, même importante, ne devait pas compter plus d'une centaine d'ouvrages à cette époque

³⁹ L'inventaire des biens de l'église en Attique dressé peu après 1204 à l'intention du pape, nous apprend avec précision quels couvents appartenaient au diocèse de Michel, c'étaient 4 abbayes et 16 monastères (Stadtmüller, p 153). Aucune mention de bibliothèques appartenant à ces couvents. Pour l'inventaire, v Migne, *PL* 215, 1559-62

⁴⁰ Mise en garde contre des données pouvant prêter à confusion sur l'histoire la plus ancienne de ce ms (les deux dernières pages) voir R W Hunt, „The Library of Robert Grosseteste”, dans D A Callus (ed), *Robert Grosseteste, Scholar and Bishop*, Oxford 1955, pp 134-5

au plus peut-on, sans trop de risques d'erreurs, établir la liste suivante d'anciens *possessores*:

?	— 1204	Michel Choniatès, métropolitain orthodoxe d'Athènes;
1204	— 1206	Othon de la Roche, seigneur d'Athènes ⁴¹ ;
1206	— ?	Bérard, archevêque latin d'Athènes;
c. 1235	— 1253	Robert Grosseteste, évêque de Lincoln;
1253	— ?	bibliothèque du monastère des Frères Mineurs d'Oxford ⁴² .

Il ne nous est pas possible, malheureusement, de retrouver la trace de ce manuscrit dans les dixième, onzième et douzième siècles.

Cependant dès le milieu du treizième siècle ce codex connaît une faveur et une influence particulières. La traduction latine des *Testaments* faite par Grosseteste (c. 1242) et l'abrégé qu'en a fait peu après Vincent de Beauvais (1253?) nous restent dans plus de 80 mss⁴³, et dans un nombre inconnu d'éditions imprimées⁴⁴. A son tour la version latine a servi de base pour les traductions en français, allemand, néerlandais, anglais, danois, bohémien, anglo-normand⁴⁵. L'histoire des *Testaments* en traduction néerlandaise sera le sujet d'une étude particulière en préparation. Nous nous bornons ici à noter que, en néerlandais, les *Testaments* ont été traduits deux fois du latin et peut-être une

⁴¹ A moins que l'on ne préfère considérer la bibliothèque de Michel comme faisant partie des biens de l'église qui échurent à l'église latine lors de l'arrivée des croisés à Athènes.

⁴² R.W. Hunt, *op. cit.* (n.40), pp. 130-32. On sait qu'au 16^e siècle l'archevêque Matth. Parker († 1575) était propriétaire de ce codex.

⁴³ La liste de mss de cette traduction dressée par S.H. Thomson, *op. cit.* (n.3), p. 43-4, a reçu un complément dans l'étude 'Les fragments marginaux dans le ms. d des *Test. XII Patr.*', *J.S.J.* 2 (1971), p. 23, n. 1 [Chap. IV, p. 91, n. 1]. Le ms. 'olim Padova' qui s'y trouve cité est manifestement celui que Thomson a déjà signalé comme le ms Venezia, Bibl. Naz. Marciana, lat. VI, 81. Quant à la datation du ms Vat. gr. 1238 discutée au p. 87 de ce recueil, n. 1, il semble avoir échappé à l'auteur que d'après J. Irigoien la souscription de Vat. gr. 1238 donnant la date 1195 a été recopiée, v. 'Les premiers mss grecs écrits sur papier et le problème du bombycin', *Scriptorium*, 4 (1950), p. 200, n. 2. — L'extrait de Beauvais est daté en 1253 par Callus, *o.c.*, p. 61.

⁴⁴ Des listes de ces éditions chez R. Sinker, *A Descriptive Catalogue of the Editions of the Printed Text of the Versions of the Testamenta XII Patrum*, p. 5-6, L. Baur, *Die philosophischen Werke des Robert Grosseteste, Bischofs von Lincoln*, Munster i.W., 1912, p. xi; v. aussi Thomson, *op. cit.* (n.3), p. 42.

⁴⁵ Voir les listes de Sinker, *op. cit.* (n. 44), p. 6-27 et Thomson, *op. cit.* (n. 3), p. 42, dernière note. Pour les éditions néerlandaises la liste de Sinker est très incomplète, d'autre part, plusieurs des éditions qu'on y trouve citées n'ont jamais existé.

fois du français. Jusqu' à nos jours jamais du grec. De ces versions néerlandaises nous connaissons trois ou quatre manuscrits et plus de 30 éditions imprimées, dont la plus ancienne semble être parue en 1541 et la dernière date de 1679.

Toute la tradition occidentale des *Testaments* remonte à un seul manuscrit grec, celui préservé de l'anéantissement par — selon notre hypothèse — Michel Choniatès, signalé par John de Basingstoke et traduit par Robert Grosseteste. On sait à présent que c'est précisément ce manuscrit qui représente le stade le plus ancien que l'on connaît de la tradition textuelle grecque⁴⁶. C'est donc grâce à Michel, John et Robert, que les *Testaments* ont été lus en Europe occidentale dès le treizième siècle dans une forme textuelle relativement fidèle. Au dixseptième siècle on lisait à Amsterdam un texte des *Testaments* moins corrompu qu'au Mont Sinai! ⁴⁷

⁴⁶ „Die Textuberlieferung der Testamente der zwölf Patriarchen“, *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 63 (1972), p. 27-44 [Chap. II dans ce recueil]

⁴⁷ Ms Mont Sinai, Sainte Catherine, gr. 770 (jadis 547), et le ms 1 de R.H. Charles, (*The Greek Versions of the Testaments of the Twelve Patriarchs*, Oxford 1908 = Darmstadt 1960, 1966³, p. xii).